

bent la tête devant la volonté du député de Cuneo. Il y a là un problème psychologique qu'il serait intéressant de creuser. Tous les journaux s'en occupent, constatent la situation, mais aucun ne cherche un remède quelconque, se contentant de gémir en secret et en public contre l'avilissement où est tombé le Parlement italien. Fort quand il s'agit de faire la guerre à l'Eglise, intrépide toutes les fois qu'il peut partir en guerre contre le Souverain-Pontife, féroce quand il s'agit de tomber les catholiques, il devient cire molle devant la volonté du dictateur, et lui, qui a voulu fouler aux pieds la tiare pontificale, se trouve aujourd'hui agenouillé devant M. Giolitti.

— En attendant, la célébration des processions de la Fête-Dieu, le *Corpus Christi* comme on dit en Italie, a donné lieu en certains endroits à des scènes regrettables. A Fabriano, la procession a été troublée par les anticléricaux qui ont cherché à l'empêcher par la violence. Les catholiques, qui s'y attendaient, avaient prévenu les autorités. Mais celles-ci, grâce à une sourde complicité, avaient pris des mesures savamment inefficaces. Le maire avait répondu de l'ordre pour empêcher qu'on ne gênât pas trop ses amis, et ceux-ci s'en donnèrent à cœur joie. Mais il faut remarquer que les catholiques n'ont pas courbé docilement l'échine aux coups de matraque qu'on prétendait leur distribuer, ils ont vigoureusement résisté, et par les mêmes armes, aux anticléricaux. Alors, voyant que la partie n'était pas égale, les gendarmes sont arrivés et ils semblaient qu'ils venaient moins pour rétablir l'ordre que pour protéger la défaite des anticléricaux en déroute. Les mêmes désordres ont eu lieu à Fano, pour la même circonstance, et avec les mêmes résultats.

— La translation du corps du Bienheureux Barbarigo, évêque de Bergame (1657), puis de Padoue, en 1663, cardinal